

PHILOSOPHIE

JOSEPH CASPI, UN ESPRIT OUVERT , DANS LA PENSEE JUIVE PROVENCALE

Il est une figure de la philosophie juive provençale qui semble pouvoir disparaître des préoccupations actuelles des chercheurs. Il s'agit de celle de Caspi Joseph ben Abba, Mari ben Joseph ben Jacob. Nous nous trouvons, avec ce penseur, devant une oeuvre puissante et, surtout, capable de se libérer des influences et des pesanteurs intellectuelles de son temps pour conquérir de nouvelles sphères de la pensée. Caspi, c'est avant tout la liberté de critique courageuse et, souvent, pertinente.

Caspi est né à Largentière, en Ardèche, en 1279, une époque où l'oeuvre de Maïmonide, encore récente, demeure omniprésente tant au sein de la pensée juive que dans les pensées musulmane et chrétienne. Caspi possède une importante fortune d'origine familiale qui lui permet, sa vie durant, de se consacrer à ses travaux philosophiques et théologiques sans avoir à résoudre de problèmes d'ordre matériel importants. Il aura de nombreuses résidences selon les exigences de ses travaux. En Provence même, il vit à Tarascon, puis en Arles. Il quitte cette région pour l'Espagne (Aragon, Catalogne, Majorque) pour se rendre en Egypte et, enfin, à Fez, au Maroc. Il a eu trois enfants dont on ne connaît pas le parcours avec précision.

Sa principale oeuvre est un Menorak Kessel où il exprime sa philosophie de façon synthétique. Mais il est, selon nous, resté célèbre surtout par les commentaires qu'il a rédigés des oeuvres qui meublent la pensée juive de son temps, la Bible elle-même, bien sûr, puis le Guide des Egarés de Maïmonide, enfin l'oeuvre d'un philosophe contemporain du même Maïmonide, Ibn Ezra. Dans ses ouvrages, Caspi se révèle un penseur critique à tendance rationaliste. Marqué par la pensée d'Aristote, il demeure, en permanence, vigilant face au problème de la vérité en s'armant de sa logique et d'une référence jalouse à l'expérience. Enfin, il a commis dans un but de clarification de ses

commentaires, une Grammaire hébraïque qui a longtemps fait référence(1).

L'EXEGESE BIBLIQUE SELON CASPI

En premier lieu, Caspi fonde sa critique de l'exégèse biblique sur des considérations d'ordre linguistique. Il reprend, en quelque sorte, mais pour l'étendre, l'argumentation de son prédécesseur Ibn Ezra (1089-1167) concernant la lecture du texte thoraïque en s'appuyant sur le premier verset de la Genèse: *Berechit bara Elohim et hachamaim veethaaretz*. (Au début, Dieu créa le ciel et la terre). La traduction de ce passage, avait déjà noté Ibn Ezra, en fait tout le sens et ce sens dépend lui-même de l'orthographe du terme *bara* qui, en Hébreu peut se terminer par un *aleph* ou par un *hé*. Dans le premier cas, il affirme une création absolue: d'un *rien* est né un *tout*. Dans le second cas, la création est relative: elle est un instant dans un processus. Le monde, dans ce sens, n'a pas été fait à partir de rien mais par l'organisation nouvelle de composants qui lui préexistaient. Au plan de la cosmogénèse, la différence est de taille. . . et ne repose que sur une seule lettre du texte! D'où la prudence que recommande Caspi dans la lecture de la Thora. A moins d'une extrême prudence, toute affirmation péremptoire à son sujet lui paraît prétentieuse et source possible d'erreurs graves.

Ce même mouvement critique de l'exégèse biblique trouve un écho encore plus novateur lorsque Caspi aborde les questions de contexte dans l'élaboration du texte.

Pour lui, il existe deux types de textes bibliques, d'une part, les commandements, interdictions ou obligations, d'autres part, les textes narratifs ou descriptifs. Les premiers sont à respecter. Les seconds doivent être abordés en tenant compte des faits historiques et géographiques au sein desquels les faits relatés se sont manifestés. La sortie d'Egypte, par exemple, ne peut être appréhendée en ignorant la géographie du terrain de son temps et sans savoir l'histoire des dynasties égyptiennes de cette époque. Remise des faits bibliques dans leur contexte socio-historique, n'est-ce pas là une des conditions premières de la critique moderne de l'histoire ?

1 Rappelons que, au XIII^e siècle les oeuvres de philosophie, de médecine, de poésie, etc. étaient, le plus souvent véhiculées par trois langues essentielles: d'abord l'arabe sur tout le bassin méditerranéen, puis l'hébreu concernant essentiellement les ouvrages des grands auteurs juifs et, de plus en plus fréquemment jusqu'à la Renaissance, le latin. D'où la nécessité de règles les plus strictes possibles aux différents plans de la morphologie, de la syntaxe, de la sémantique, etc.

Caspi va encore plus loin. Il recommande d'éviter d'interpréter les faits du passé en vue de justifier une réalité présente. Vision moderne de la chose, à nouveau. On sait combien, à notre époque, l'histoire du monde a été écrite et réécrite, selon les pouvoirs politiques en place, dans le seul but de justifier le régime et les erreurs du moment. Caspi a eu l'intuition de ce danger de l'interprétation des faits du passé à travers les prismes déformateurs des exigences présentes.

C'est encore dans le même esprit qu'il recommande d'être particulièrement prudent en matière de miracles. Pour lui, le plus souvent, le miracle n'est que l'interprétation humaine erronée d'un fait réel. Le fait, souvent, n'est pas douteux. C'est sa couleur de miracle qui peut l'être. Caspi, sur ce point, souhaite une interprétation naturelle de la Thora. Les faits physiques que nous constatons de nos jours, peuvent éclairer les faits physiques du passé et donner ainsi à l'histoire une interprétation naturelle.

Enfin, Caspi a une profonde admiration pour Maïmonide en qui, pourtant, il pressent une pensée qui s'est, le plus souvent, voilée au regard du tout venant. Pour le penseur de Largentière, Maïmonide a pu être effrayé, lui-même par les implications de ses explications du monde et n'a réellement exprimé ses pensées que dans des oeuvres très personnelles échappant au grand public. C'est ainsi que l'on ne trouve pas dans son *Michné Tora*, oeuvre populaire s'il en est, les considérations philosophiques qu'on peut lire dans son *Moiré Anévoukim*. Caspi, lui, ne redoute pas le regard populaire. Par exemple, si Maïmonide considère que l'on peut revenir à l'inspiration divine, prophète à partir de certaines qualités d'esprit et d'imagination ajoutées Caspi, lui, ne pense pas que cette intervention divine soit indispensable.

CASPI, EDUCATEUR

L'objectif est de se protéger de l'erreur par la critique. Le moyen d'y parvenir réside dans une solide éducation. Caspi s'est longuement penché sur cet aspect des choses. Il s'est en effet intéressé à la formation de l'adolescent à son entrée dans le monde adulte. Pour lui, dès 14 ans, il doit d'abord être préparé à affronter le monde des choses et celui des hommes. Il faut donc l'armer des sciences exactes, d'une part, (arithmétique, géométrie et astronomie) et, d'une autre, lui donner une éducation morale pertinente à partir de l'étude de textes tels que *Les Proverbes*, le *Pirké Avot* et l'*Ethique* d'Aristote. Puis, vers

16 ans, il faut lui apprendre à penser juste avec renseignement de la logique. A 18 ans, il devra se pencher sur les grands problèmes posés par la nature extérieure, enfin, à 20 ans il abordera la théologie qui, ainsi, devra appuyer ses conclusions sur les considérations acquises au préalable concernant le monde humain.

Cette oeuvre à la fois critique et rationaliste de Caspi n'est pas pour nous étonner. Son époque est, aussi, celle de Yedaya Hapenini (1270-1340), de Moïse Narboni (1300-1362), et, surtout, celle de Lévi Ben Gershon (Gershonide), en Provence, ou encore, celle de Juda Romano (1292 ?), en Italie. Chez tous ces auteurs, on découvre ce courant de critique qui vient troubler les pensées trop bien assises et ceci, ... trois siècles avant la pensée d'un René Descartes!

Hubert HANNOUN

PRÉFACE

Le moment où l'enfant commence l'étude de la musique est difficile pour le professeur. Il ne faut pas rebuter l'élève par des détails inutiles, des complications arides. Il faut soutenir son désir d'apprendre, capter sa confiance, apprivoiser sa bonne volonté.

Le Solfège doit être énoncé avec une extrême simplicité, il faut que l'enfant en sente la nécessité et la logique, qu'il s'y sente à l'aise et qu'il y développe ses connaissances avec naturel.

Le Solfège de Marthe Morhange a justement des qualités de précision, de simplification dans la méthode qu'elle emploie aussi bien que dans la manière dont elle la présente. Et la base musicale que l'on doit obtenir en l'appliquant doit être saine, solide et se rattacher à une tradition de clarté qui est le fond même du tempérament français.

Darius M. Milhaud

Une de nos très jeunes lectrices, Suzanne Boneff, étudiant le solfège dans « le petit Solfège de Marthe Motchane Morhange » nous a communiqué cette préface de Darius Milhaud